

<http://divergences.be/spip.php?article3400>



Après l'intersectionnalisme...

- Aujourd'hui - 2023 - Juin -

Date de mise en ligne : mardi 30 mai 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Alors que l'idéologie prend le pas sur la compétition intergroupe, l'avenir des conflits ethniques en Amérique va ressembler au passé.

JOEL KOTKIN

[Origine Tablet](#)

Sommaire

- [On avait oublié les juifs](#)
- [L'importance de la communauté asiatique en Californie](#)
- [L'échec des mesures positives](#)

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L278xH400/tablet-25573.jpg>

L'idéologie raciale clivante qui a dominé la politique américaine au cours de la dernière décennie est en train de mourir. Menée par les militants des minorités et les progressistes blancs, l'idéologie "woke" promouvait une lutte manichéenne entre une coalition de BIPOC, un acronyme pour "Black, Indigenous, and people of color" (supposés être des alliés naturels) contre ce que le BIPOC Project appelle un système hégémonique de "suprématie blanche, de patriarcat et de capitalisme". Mais cette vision du conflit racial entre Noirs et Blancs, bien que toujours influente dans les universités et les institutions d'élite, continue d'être rejetée par les électeurs américains - comme cela s'est produit lors de référendums politiques sur des questions telles que le maintien de l'ordre et l'immigration, et plus récemment dans le triomphe des "normaux" et des centristes lors des élections de mi-mandat.

Les minorités représentent plus de 40 % de la classe ouvrière américaine et constitueront la majorité en 2032

Cela signifie-t-il que les Américains doivent s'attendre à une nouvelle ère d'harmonie raciale kumbaya ? C'est peu probable. L'avenir pourrait plutôt ressembler au passé, l'Amérique revenant à un style plus ancien de politique ethnique dans lequel l'idéologie prend le pas sur les préoccupations pratiques et où les différents groupes se disputent des ressources telles que les emplois et le butin des dépenses publiques.

On avait oublié les juifs

Un exemple récent : Le mois dernier, Nury Martinez, la présidente latino du conseil municipal de Los Angeles, a été surprise dans un enregistrement audio qui a fait l'objet d'une fuite, en train de faire des commentaires racistes sur les Noirs, les Juifs et les Arméniens. Martinez, qui a depuis démissionné, a décrit le fils noir adopté d'un collègue blanc du conseil municipal comme un "parece changuito", c'est-à-dire "comme un singe". L'enregistrement, qui a fait l'objet d'une fuite anonyme sur Internet peu avant les élections, a capté une conversation privée entre Martinez et d'autres démocrates latinos puissants de Los Angeles, qui s'est déroulée au siège d'un puissant groupe syndical, et a porté sur la manière de renforcer leur pouvoir.

En essayant de renforcer son propre bloc ethnique, Martinez a considéré les électeurs noirs, ainsi que les Arméniens

et les Juifs, comme des menaces potentielles. Elle se plaint des "judios" qui "ont conclu un accord avec le sud de Los Angeles" - la plainte étant que les responsables juifs de Los Angeles se sont alignés sur les politiciens noirs (une alliance qui a aidé Tom Bradley à devenir le premier maire noir de la ville au début des années 1970) au détriment du bloc politique latino. Martinez s'était déjà plainte que sa circonscription, une zone longtemps peuplée de Juifs mais de plus en plus latino, était mal représentée par "les Katz du monde, les Bermans du monde". Je ne les ai jamais vus dans la communauté ou à l'épicerie avec nous. Je ne les voyais qu'à la télévision". Suivant le schéma classique de la "bousculade" politique entre ethnies urbaines américaines, la diatribe de Martinez portait essentiellement sur les questions traditionnelles du redécoupage électoral et de l'attribution de biens précieux générateurs d'argent aux districts latinos, par opposition aux districts afro-américains ou anglo-saxons.

Le repli des minorités

Cette "bousculade" reflète l'évolution de la composition ethnique de Los Angeles, où les Latinos représentent aujourd'hui près de la moitié de la population, tandis que la part des Angelins noirs est tombée à moins de 9 %. Cette évolution s'inscrit dans une tendance à plus long terme : "Entre les recensements de 1980 et 1990", note un article du New York Times datant de 1995, "la population noire du comté de Los Angeles est passée de 13 % à 11 % de la population, tandis que les populations hispanique et asiatique ont augmenté". L'article mentionne le centre-sud de Los Angeles comme une exception où la population est encore "majoritairement noire", mais même cette situation a changé. Afro-américain à 80 % en 1970, le centre-sud de Los Angeles est aujourd'hui composé aux deux tiers de Latinos. On y trouve plus de stands de tacos que de barbecues, et l'ambiance est plus à l'est de Los Angeles qu'à l'ancien South Central.

Plutôt qu'un soulèvement uni des "gens de couleur", ce qui s'est passé à Los Angeles - et ce qui se passera bientôt dans tout le pays - est un conflit causé par le paysage complexe et changeant de la politique ethnique en Amérique.

Les conflits politiques entre ethnies ne sont pas nouveaux aux États-Unis. Issus de milieux distincts et jouissant de niveaux de réussite différents, les groupes ethniques se sont toujours disputé l'influence politique. À la fin du XIXe siècle, James Michael Curley, de Boston, a mené avec succès une campagne qui a permis aux Irlandais de supplanter l'élite anglo-saxonne de la ville. À New York, William R. Grace est devenu le premier maire irlandais catholique de la ville en 1880, battant des protestants opposés à son appartenance ethnique et à sa foi. Dans les hauts lieux du "melting pot" comme New York et Chicago, les Juifs, les Italiens et d'autres minorités ont lutté pour leur domination, que ce soit par l'intermédiaire de Tammany Hall ou de la machine Daley, tous deux dominés de longue date par des patrons politiques irlandais. Décrivant la ville de New York où il a grandi, le général Colin Powell a rappelé qu'elle n'était pas nettement divisée entre Noirs et Blancs, mais qu'elle était plutôt "un mélange de nombreuses communautés ethniques souvent concurrentes".

Alors que certains conservateurs craignent que la croissance des populations non blanches ne sape les institutions clés du pays et ne donne aux démocrates une majorité permanente, l'histoire de l'Amérique montre que les politiques ethniques sont, pour le moins, fluctuantes. Les conservateurs populistes, quant à eux, espèrent ardemment que les minorités comme les Latinos et les Asiatiques passeront complètement à droite, comme l'ont fait de nombreux Blancs, devenant des démocrates à la Reagan ou des partisans de Trump. Il s'agit peut-être d'un vœu pieux, mais en 2020, lorsque Donald Trump - un homme régulièrement qualifié de "raciste", tout comme ses dizaines de millions d'électeurs, par les grands médias - a obtenu une part nettement plus importante du vote latino que ses prédécesseurs, en particulier en Floride et au Texas, et a également obtenu un certain soutien parmi les Afro-Américains. Cette tendance semble s'être poursuivie lors des élections de mi-mandat de 2022, du moins selon les sondages de sortie des urnes, le GOP remportant plus de 40 % du vote latino.

L'importance de la communauté asiatique en

Californie

L'évolution de la communauté asiatique américaine est tout aussi fascinante : 27 % des Américains d'origine asiatique soutenaient Trump en 2016 et 31 % en 2020. Cette évolution est peut-être en partie une réaction à la vague de violence infligée aux Asiatiques, souvent par des agresseurs afro-américains, dont les actes, selon l'étrange formulation du BIPOC, ne sont pas fondés sur des tensions interraciales, mais plutôt sur le "nationalisme blanc". De nombreux Asiatiques possèdent également des petites entreprises vulnérables à la vague de criminalité actuelle, et l'importante population asiatique de San Francisco a joué un rôle prépondérant dans le rappel du procureur de la ville, Chesa Boudin, signalant ainsi son opposition aux politiques libérales telles que la réforme de la caution et les peines plus douces pour les criminels.

En effet, les électeurs asiatiques de Californie ont montré leur pouvoir de vote croissant et de plus en plus indépendant ces dernières années. Ils ont joué un rôle crucial dans le rejet de la mesure de discrimination positive de 2020, malgré la pression importante exercée par les militants progressistes. Dans le comté très asiatique d'Orange, où M. Biden a remporté une victoire confortable, la mesure de discrimination positive a tout de même été rejetée à 2 contre 1, et deux femmes américaines d'origine coréenne ont remporté des sièges démocrates au Congrès.

L'échec des mesures positives

La mesure de discrimination positive a également été rejetée dans les comtés de l'intérieur de la Californie à forte population latino, les Latinos s'étant révélés être un autre groupe ethnique qui n'est pas parfaitement allié à l'ordre des BIPOC. Alors que les militants progressistes ont longtemps décrié l'application des lois sur l'immigration comme étant oppressive et raciste, la plupart des électeurs latinos ne partagent pas ce point de vue. Alors que les passagers clandestins atteignent des sommets, l'immigration massive de sans-papiers est décidément impopulaire parmi les Latinos, en particulier ceux qui vivent près de la frontière.

Les orthodoxies sociales progressistes - fluidité du genre, nouveaux pronoms, chirurgie de réassignation sexuelle - sont encore moins populaires chez les Latinos et ne constituent pas des sujets de préoccupation pour la plupart des familles de travailleurs issus de minorités. Les Latinos n'ont certainement pas apprécié d'être appelés "Latinx", à peine 4 % d'entre eux acceptant ce terme malgré les efforts du duopole académique et médiatique pour l'imposer aux "Latinx" dans l'intérêt de la politique de genre.

Les démocrates commencent maintenant à prendre conscience du soutien croissant des Latinos aux candidats et aux politiques républicains. Ruy Teixeira, analyste démocrate de longue date, a récemment affirmé que le parti ferait mieux de s'occuper des préoccupations quotidiennes des Hispaniques de la classe ouvrière plutôt que de débattre de l'héritage du 6 janvier. Les minorités représentent plus de 40 % de la classe ouvrière américaine et constitueront la majorité en 2032. Un tel changement de stratégie nécessiterait une réorientation des messages démocrates, qui s'éloigneraient de la race, du climat et de l'avortement pour se concentrer sur des questions telles que l'inflation, la hausse de la criminalité, les mauvaises écoles et les menaces que les politiques écologiques draconiennes font peser sur les moyens de subsistance stables de la classe ouvrière et de la classe moyenne.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Post-scriptum :

alifornie